

Alice Tripon et Émilie Gayet *

Effet cartel

J'ai intégré le cartel alors que j'étais désireuse de travailler les textes de Lacan de manière groupale, rebutée que j'étais pour me lancer seule face à la complexité de ceux-ci. J'ai d'ailleurs commencé cette expérience en me référant à la psychanalyse anglaise, pour cheminer progressivement vers Lacan. Je pensais que le savoir des cartellisants m'aiderait à comprendre Lacan. Ce n'est pas leur savoir mais le croisement de nos regards qui m'a permis, peut-être, d'en comprendre quelque chose, mais surtout de nourrir mon intérêt pour lire Lacan. Le cartel n'est pas un espace de savoir, mais un espace de questionnement. Il aiguise la curiosité, l'envie d'aller chercher encore et toujours. Le cartel alimente le désir d'être au travail.

Alice Tripon

À un moment donné, m'est apparu le besoin de transmettre et de partager les trouvailles cliniques et les questionnements. Seulement, mettre son travail à l'épreuve de l'autre est un exercice difficile. Quoi de plus adapté qu'un cartel pour risquer sa parole, auprès de personnes ne prétendant pas détenir le savoir, en posture d'« analysants de leur propre pratique » et non de maîtres ? Le petit nombre de participants permet de créer une ambiance propice à la confiance. Offrant ainsi une possibilité extraordinaire de penser à plusieurs, le travail de cartel permet de rendre la psychanalyse vivante, et pourquoi pas de la réinventer. C'est passionnant ! Il participe ainsi à la survie de la psychanalyse, comme pratique qui œuvre contre la pensée unique. En ce sens, il me semble souhaitable qu'il reste ouvert à tous ceux qui se sentent concernés par la psychanalyse, et surtout pas aux seuls analystes.

Émilie Gayet

* [↑](#) Cartel « L'amour dans la cure, moteur ou obstacle ? » : Émilie Gayet, Karine Le Foll, Vanessa Manichon ; *plus-un* : Alice Tripon.